

Université Populaire d'Avignon
Les Croyances

**Le rôle des croyances
et des mythes dans le
domaine économique**

Jean-Robert Alcaras

Maître de Conférences en Sciences Economiques
Université d'Avignon & des Pays de Vaucluse
Président de l'Université Populaire d'Avignon

Introduction générale

- Croire (du latin *credere*) : avoir confiance, accepter quelque chose sans en avoir ni en vouloir une preuve
- Mythe (du grec) : un récit, une fable, une histoire (à laquelle on peut croire)
 - *Les agents économiques croient-ils à des histoires sans réel fondement rationnel ?*
 - *Les économistes croient-ils (ou nous font-ils croire) à des histoires sans réel fondement rationnel ?*
- Un domaine économique généralement conçu comme le domaine de la rationalité par excellence...
- Et pourtant...

Economie & Croyances

- L'économie : science et pratique
 - Toute pratique est inextricablement fondée sur des croyances et des savoirs
 - Toute science est inextricablement fondée sur des croyances et des savoirs
- L'économie n'échappe donc pas à la règle générale...
- Deux exemples de croyance des économistes : le « Marché » et la « Rationalité »
- Ces croyances jouent un rôle sur la compréhension de l'économie, les politiques qui s'en inspirent et... sur les problèmes économiques de notre temps
- Keynes : des croyances économiques à l'économie des croyances

Plan Général

- 1) La croyance (persistante) dans le « Marché »
- 2) La croyance (persistante) dans la « Rationalité »
- 3) L'économie de J.M. Keynes : des croyances économiques à l'économie des croyances

Première partie

Les croyances des économistes

*Croyance n°1: Le
« Marché »*

Introduction : les croyances concernant le « Marché »

- *Le « Marché » existe et fonctionne selon des Lois naturelles*
- *Il impose ses Lois aux consommateurs, aux entreprises et aux Nations*
- *Il permet d'atteindre l'équilibre et l'allocation optimale des ressources*
- *L'équilibre est unique, optimal, stable*
- *Les mécanismes du « Marché » permettent de l'atteindre spontanément*

Le « Marché » existe ?

De quel marché parle-t-on ?

- Quelques précisions sémantiques :
 - Des marchés au « Marché » (K. Polanyi)
 - Du « Marché » aux marchés...
- Le « Marché » : une fiction théorique portée par l'utopie libérale (K. Polanyi)
- Toute économie mixte plusieurs modes de production et de circulation des objets (K. Polanyi) :
 - Echange marchand et équivalence des valeurs
 - Echange réciprocaire et engagement symbolique
 - Redistribution et centralité
 - Administration domestique et autarcie

Conclusions intermédiaires

- Le « Marché » n'existe pas : c'est une représentation
- Le « Marché » n'a rien de naturel : il a été porté par une idéologie vers la fin du XVIIIe siècle
- A lui seul, le « Marché » ne fait pas fonctionner l'ensemble d'une économie... même dans les « économies de marché » !
- D'un certain point de vue, le « Marché » a longtemps été vu comme une source de risque pour la cohésion sociale (si on en fait le « principe intégrateur » de cette société). De ce point de vue, le « Marché » n'est donc pas une source d'optimalité...

Les critiques des théories du « Marché »

- Une liste de critiques presque infinie :
 - Les Lois du marché ne s'imposent qu'à certaines conditions... souvent incroyables !
 - Concurrence pure et parfaite (L. Walras)

La concurrence pure et parfaite ?

- Atomicité du marché
- Transparence du marché
- Fluidité du marché
- Mobilité des facteurs
- Homogénéité du produit

Les critiques des théories du « Marché »

- Une liste de critiques presque infinie :
 - Les Lois du marché ne s'imposent qu'à certaines conditions... souvent incroyables !
 - Concurrence pure et parfaite (L. Walras)
 - Théorie des marchés « contestables » (W.J. Baumol, J.C. Panzar, R.D. Willig)
 - L'équilibre = optimum ?

La notion d'externalités : un équilibre pas toujours très... optimal !

- Arthur Pigou (1877-1959) et l'école de Cambridge (Grande-Bretagne)
- La Welfare economics
- Investigation des « *défaillances du marché* »
- Notion d'externalité :
 - Négative
 - Positive
- La nécessaire correction des défaillances : action de l'Etat...

L'équilibre en théorie des jeux : un équilibre pas toujours très... optimal !

- John Nash (1928 -), « Prix Nobel » d'économie 1994
- Théorie des jeux : principes généraux
- Différents types de jeux :
 - Jeux à somme nulle ou pas
 - Jeux coopératif ou non
- L'exemple du « dilemme du prisonnier »
- Une histoire servant de base...
- à un jeux non-coopératif à somme non-nulle...
- Permettant des simuler des situations économiques

Les hypothèses d'un dilemme du prisonnier

- Motivations égoïstes pour chaque joueur (MAX gains, MIN pertes)
- Une certaine hiérarchie des gains (voir matrice des gains)
- Pas de communication entre joueurs : ils ne doivent pas se connaître !
- Choix (sans contrainte) entre coopération et agression
- L'arbitre n'intervient pas pour influencer les joueurs
- Quel sera le résultat de cette libre confrontation entre intérêts individuels : coopération ou agression mutuelle ?

Représentation de l'équilibre sur une matrice des gains

Joueur A

Agression

Coopération

Joueur B

A

$\{-3 ; -3\}$

$\{-5 ; 0\}$

C

$\{0 ; -5\}$

$\{-1 ; -1\}$

Représentation de l'équilibre sur une matrice des gains

Joueur A

Agression

Coopération

Joueur B

A

$\{-3 ; -3\}$

$\{-5 ; 0\}$

C

$\{0 ; -5\}$

OPTIMUM COLLECTIF

Représentation de l'équilibre sur une matrice des gains

Joueur A

Joueur B

		Agression	Coopération
A	Stratégie dominante { -3 ; -3 }	{ -5 ; 0 }	
C	{ 0 ; -5 }	OPTIMUM COLLECTIF	

Les critiques des théories du « Marché »

- Une liste de critiques presque infinie :
 - Les Lois du marché ne s'imposent qu'à certaines conditions... souvent incroyables !
 - Concurrence pure et parfaite (L. Walras)
 - Théorie des marchés « contestables » (W.J. Baumol, J.C. Panzar, R.D. Willig)
 - L'équilibre = optimum ?
 - L'unicité de l'équilibre ?

Les équilibres multiples

- Situation d'incertitude
- Plusieurs équilibres possibles
- Lequel est le « meilleur » ?
- Parfois, ils sont équivalents...
- Mais pas toujours !
- Deux exemples :
 - Sur la route
 - Sur un marché

Exemple 1 : sur la route

- Rouler à droite ou rouler à gauche ?
- Tout dépend de ce que les autres font !
- Hypothèse : pas de code de la route...
- Que faut-il faire ?
- 2 équilibres possibles...
- D'une valeur équivalente

	<i>Les autres roulent à droite</i>	<i>Les autres roulent à gauche</i>
<i>Je roule à droite</i>	Equilibre	Aïe !
<i>Je roule à gauche</i>	Aïe !	Equilibre

Exemple 2 : sur un marché

- Sur le marché de l'immobilier
- Les prix montent...
- Dois-je acheter ?
- Dois-je vendre ?
- 2 équilibres possibles...
- D'une valeur identique pour moi, mais aux conséquences macroéconomiques différentes...

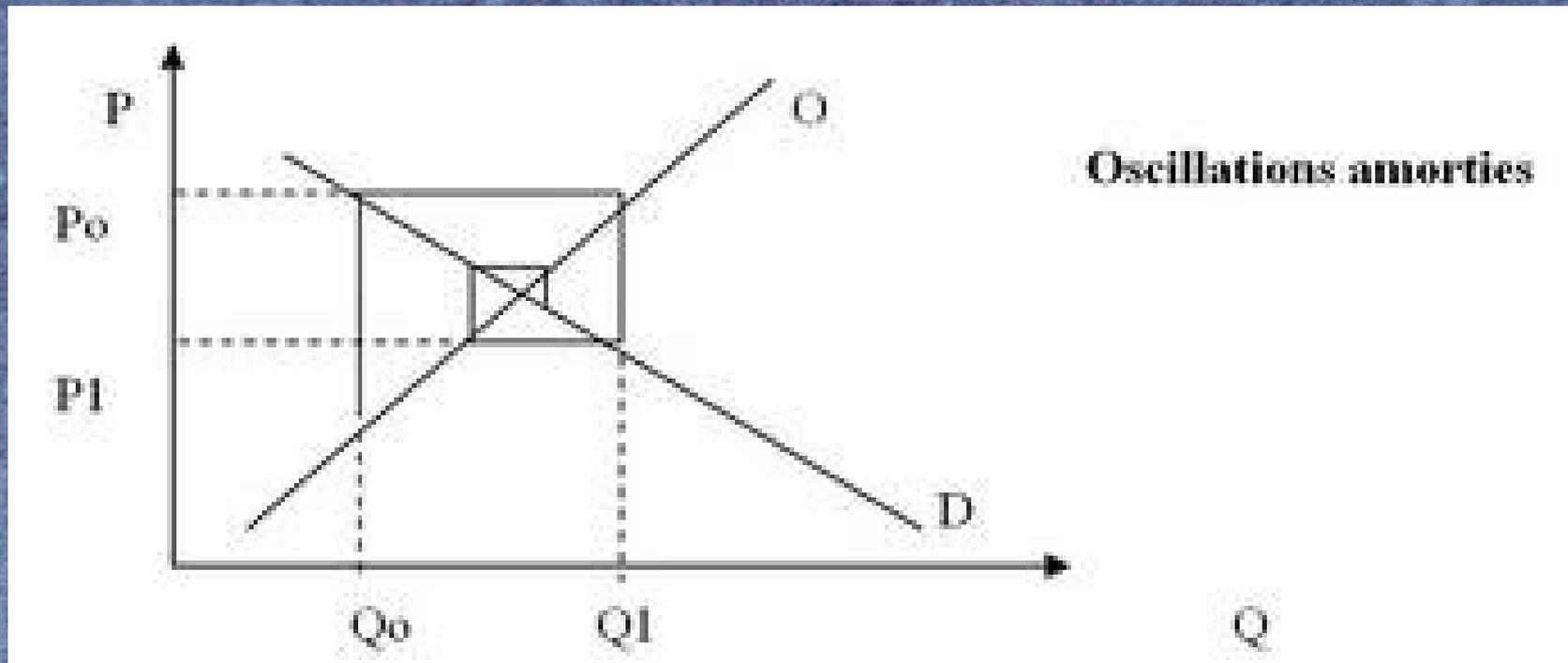
	<i>Les autres achètent</i>	<i>Les autres vendent</i>
<i>J'achète</i>	Je gagne <i>Les prix montent</i>	Je perds <i>Les prix baissent</i>
<i>Je vends</i>	Je perds <i>Les prix montent</i>	Je gagne <i>Les prix baissent</i>

Les critiques des théories du « Marché »

- Une liste de critiques presque infinie :
 - Les Lois du marché ne s'imposent qu'à certaines conditions... souvent incroyables !
 - Concurrence pure et parfaite (L. Walras)
 - Théorie des marchés « contestables » (W.J. Baumol, J.C. Panzar, R.D. Willig)
 - L'équilibre = optimum ?
 - L'unicité de l'équilibre ?
 - La stabilité de l'équilibre ?

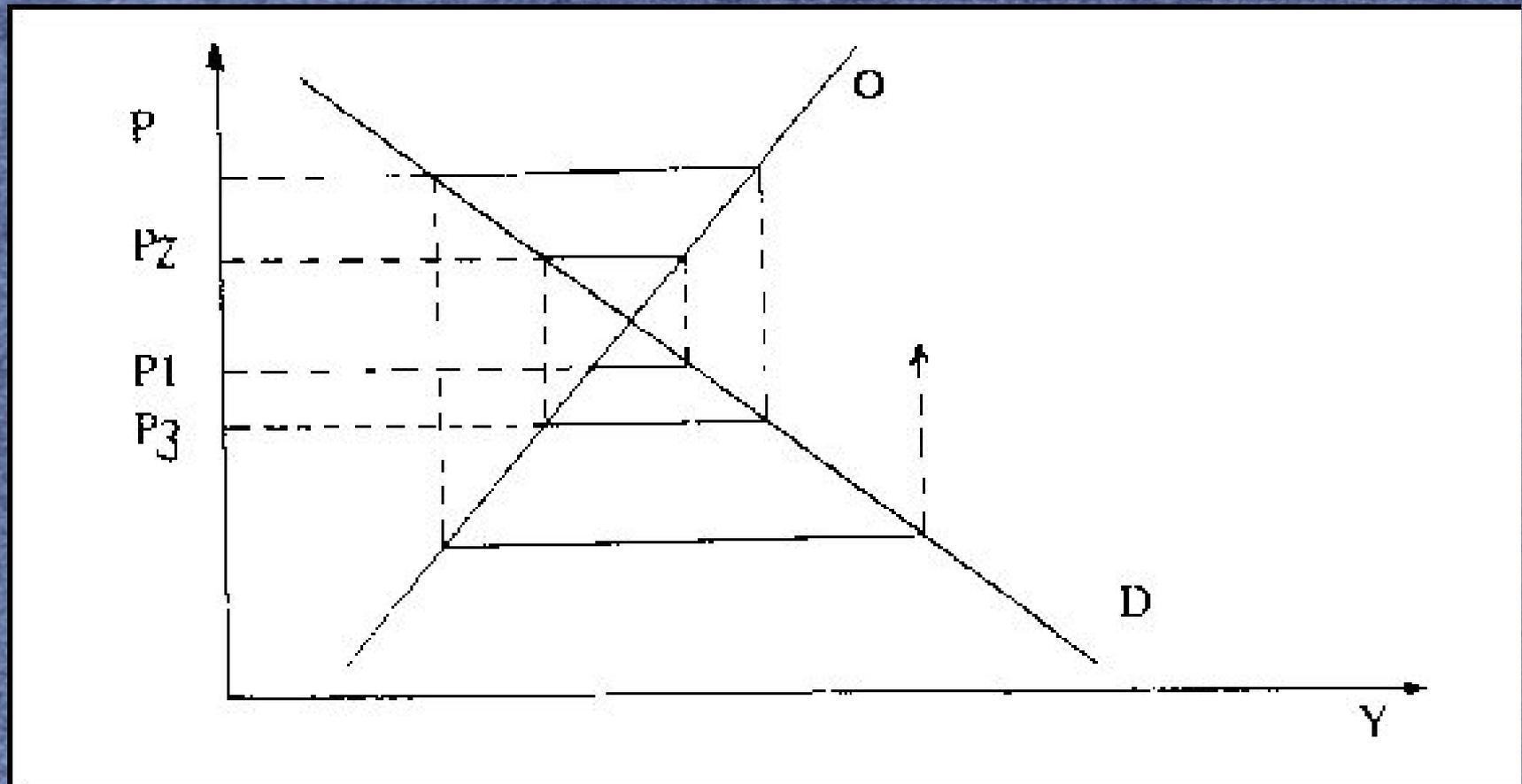
Convergence vers l'équilibre

- Mécanisme « Cobweb » de retour « automatique » à l'équilibre sur un marché



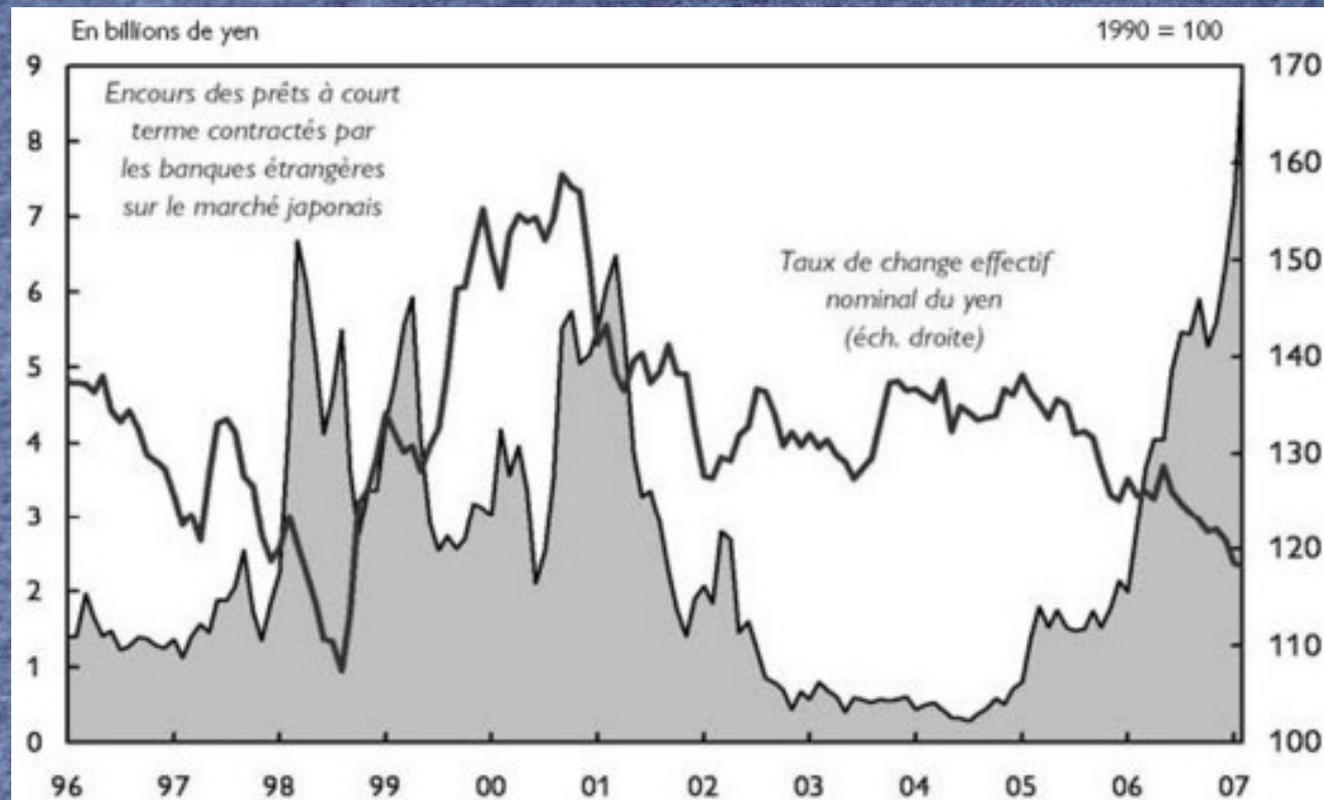
Ou divergence ?

- Mais ce mécanisme n'est plus convergent selon les hypothèses que l'on prend concernant la sensibilité au prix (élasticité) des offres et des demandes
- Notion de « défaillances du marché » (Welfare economics, Cambridge)



Dans les faits, des équilibres souvent instables...

- En particulier sur les marchés financiers
- Exemple : évolution des encours de prêts et du taux de change sur le marché japonais.
- *Source : Département analyse et prévision de l'OFCE (2007)*

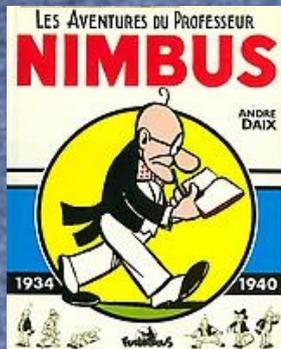


Les critiques des théories du « Marché »

- Une liste de critiques presque infinie :
 - Les Lois du marché ne s'imposent qu'à certaines conditions... souvent incroyables !
 - Concurrence pure et parfaite (L. Walras)
 - Théorie des marchés « contestables » (W.J. Baumol, J.C. Panzar, R.D. Willig)
 - L'équilibre = optimum ?
 - L'unicité de l'équilibre ?
 - La stabilité de l'équilibre ?
 - « Marché », organisations, institutions et conventions
 - Les exemples des crises économiques et des défaillances évidentes des marchés...
- Et pourtant, on persiste à y croire...

Conclusion

- Une infinité de faits invalidant la croyance dans le « Marché »...
- Plus de raisons de douter que d'y croire...
- Mais on y croit quand même !



- Pour ceux qui y croient : il faut rendre la réalité conforme à la théorie
 - L'économiste : un « *professeur nimbus* » ?
 - James Tobin et la parabole de l'ivrogne...
- Pour ceux qui n'y croient pas, il faut sans cesse justifier, argumenter, apporter des preuves solides de sa critique... avec des effets limités !

Deuxième partie

Les croyances des économistes

*Croyance n°2 : La
« Rationalité »*

Introduction : les croyances concernant la « Rationalité »

- *Les agents économiques sont supposés être rationnels*
- *Cela suppose notamment :*
 - *Que les agents soient motivés par une finalité économique claire (et généralement égoïste)*
 - *Qu'ils soient capables de réaliser des calculs et des optimisations donnant de la cohérence à leurs choix*
 - *Cohérence, logique et transitivité des choix*

Même les croyances peuvent être... rationnelles ! *Le Pari de Pascal*

- Pascal lie la raison et les croyances
- Comment convaincre rationnellement un libertin de croire en Dieu ?
- Une distribution de probabilités
- Un calcul d'espérance mathématique...
- Le choix rationnel : il faut croire !

Il est rationnel de croire...

	<i>Dieu existe</i>	<i>Dieu n'existe pas</i>	<i>Espérance de gain E(G)</i>
<i>Je décide de croire</i>	Je gagne <i>Gain infini</i>	Je perds <i>Perte modeste</i>	Infiniment positive
<i>Je décide de ne pas croire</i>	Je perds <i>Perte infinie</i>	Je gagne <i>Gain modeste</i>	Infiniment négative

$$E(G) = G1 \times P1 + G2 \times P2$$

Les critiques de l'hypothèse de rationalité

- Théorie de la rationalité limitée
- H.A. Simon (1916-2001)
 - Spécialiste de la décision rationnelle
 - Un « touche à tout ? »
 - Docteur en Science Politique et Sciences Administratives
 - Grand Prix de l'Association Américaine de Psychologie (1969)
 - Médaille Turing (1975) pour avoir participé à la naissance de l'Intelligence Artificielle
 - « Prix Nobel » de sciences économiques (1978)
 - Un « monomaniac »... transdisciplinaire

Synthèse des travaux de H.A. Simon

- Démarche empirique : test de l'hypothèse de rationalité généralement retenue par les économistes
- Résultats principaux :
 - Les hommes ne sont pas toujours déraisonnables
 - Mais ils ne sont que très rarement rationnels (au sens de l'hypothèse de rationalité)
 - Absence de maîtrise de l'ensemble des éléments de l'environnement
 - Calculs impossibles dans certaines circonstances
 - Profondeur de raisonnement, attention et mémoire limitées dans des situations concrètes
 - Ils font donc preuve d'autres formes de rationalité...

De la résolution des problèmes à l'invention des problèmes

- Etre rationnel, c'est bien résoudre des problèmes bien posés... [*problem solving*]
- Mais les problèmes sont rarement posés
 - Rien n'est donné, tout est construit (G. Bachelard)
- Il faut en général :
 - Les (ré-)inventer ou les (re-)trouver [*problem finding*]
 - Les (re-)formuler
 - En créer des représentations symboliques acceptables
- Tout ceci est très rationnel, mais n'implique aucun calcul, aucune optimisation => une autre rationalité

La computation humaine : peu de calculs, beaucoup d'heuristiques

- Computation ?
- Etre rationnel, c'est bien calculer
 - Des algorithmes
 - Viser l'optimum
- Mais dans les faits, les hommes calculent le moins possible
- Ils mettent en œuvre des heuristiques
- Le calcul n'est-il pas, au fond, une heuristique ?

L'intelligence humaine : la ruse et la stratégie plutôt que l'optimisation

- Le « Choix de Sophie » (W. Styron) : un défi à la rationalité optimisatrice
- La peste et le choléra : quel est le choix le plus rationnel ?
- Ce que la sagesse ancienne nous dit sur la ruse et la stratégie
 - Inventer plutôt que découvrir
 - Ruser plutôt que calculer
 - Ouvrir le champ du possible plutôt que gérer rationnellement des situations « données »...
- Ulysse, Salomon et... Dame Carcasse !

Conclusions sur la rationalité

- Tout n'est pas rationnel dans les décisions humaines
- Mais tout ce qui est rationnel ne se résume pas aux hypothèses dominantes en économie
- Dans les faits, les agents économiques font preuve d'autres formes de rationalité...
- L'hypothèse de rationalité en sciences économiques est donc invalidée empiriquement
- Qu'est-ce qu'on fait ? On y croît ou pas ?

Persistance de la croyance...

- H.A. Simon, c'est :
 - 60 ans de travaux sur la rationalité limitée
 - Près de 1000 publications (reconnues par la communauté scientifique) infirmant la théorie dominante
 - De nombreux disciples dans diverses disciplines...
- Mais malgré tout, la croyance persiste !
- Voir les manuels d'économie ou de théorie de la décision...

Troisième partie

Croyances économiques & économie des croyances

L'économie de John Maynard Keynes

Introduction

- J.M. Keynes (1883-1946)
- On connaît surtout ses principales préconisations de politique économique :
 - Welfare state
 - Intervention de l'Etat
 - Politiques de relance favorisant la consommation populaire
- Mais l'œuvre de Keynes est plus radicale
- Elle fait des croyances et des représentations le phénomène central sur lequel il faut tenter d'agir...

Le rôle des croyances pour Keynes

- Conclusion de la Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936) :

« Les idées, justes ou fausses, des philosophes de l'économie et de la politique, ont plus d'importance qu'on ne le pense en général. A vrai dire, le monde est presque exclusivement gouverné par elles. Les hommes d'action (...) sont d'ordinaire les esclaves de quelque économiste passé. (...) Dans le domaine de la philosophie économique et politique, rares sont les hommes de plus de 25 ou 30 ans qui restent accessibles aux théories nouvelles. (...) Mais ce sont les idées et non les intérêts constitués qui, tôt ou tard, sont dangereuses pour le bien comme pour le mal. »

Changer de croyances pour changer le monde (#1)

- Préface pour l'édition française de la Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie (1936) :

« Pendant un siècle au plus, l'économie politique a été dominée en Angleterre par une conception orthodoxe. (...) Mais en écrivant ce livre, nous avons senti que nous abandonnions cette orthodoxie, que nous réagissions fortement contre elle, que nous brisions des chaînes et conquerrions une liberté. »

Changer de croyances pour changer le monde (#2)

- *Keynes, préface de « essais de persuasion » (1931) :*
 - *« Dans [mon œuvre], j'étais pressé, impatientement désireux de convaincre à temps mon auditoire. (...) Et là apparaît plus clairement la thèse qui en vérité forme partout le fond de [mes] écrits. » (...)*
 - *« Car si nous conformons tous nos actes à une hypothèse optimiste, cette hypothèse aura tendance à devenir réalité, tandis que si nous agissons conformément à une hypothèse pessimiste, nous risquons de nous ensevelir pour toujours dans le puits de la misère. »*

Changer de paradigme – remettre le marché à sa place...

- Un paradigme ? Une croyance sur laquelle se construit une science
- Le paradigme des « classiques » :
 - Ce sont les échanges marchands (le « Marché ») qui permettent de fixer les prix...
 - ... et ainsi, de déterminer les principales grandeurs économiques (production, emploi, etc)
 - Donc les marchés jouent un rôle central dans la régulation de l'économie
- Pour Keynes, les marchés ne peuvent pas jouer un tel rôle...
- La preuve : la production est déjà déterminée quand les prix sont fixés par le marché !!!

Le marché ne peut pas réguler la dynamique temporelle de l'économie

- A une date T , le prix dépend de l'offre et de la demande sur le marché...
- Or, l'offre et la demande existaient déjà avant que le prix soit fixé : les décisions ont été prises avant !
 - Pour produire les quantités offertes à la date T , il a fallu prendre la décision en $(T - n)$
 - Pour acheter les quantités demandées à la date T , il a fallu prendre la décision en $(T - n)$
- Une décision en $(T - n)$ ne peut pas logiquement dépendre du prix à la date T !!!
- Car il est inconnu au moment où la décision est prise...

Le marché ne peut pas réguler la dynamique temporelle de l'économie

- Au moment où les entreprises décident de la production à réaliser à la date T :
 - P_T n'est pas connu...
 - Et P_{T-n} (et l'état du marché à cette date) n'est pas pertinent pour choisir le niveau de production :
- Qui nous dit que demain sera semblable à aujourd'hui ?
- Donc, le marché (et les échanges) ne peu(ven)t pas être le mécanisme central et déterminant de l'économie !
- Keynes remet donc en cause le paradigme « classique »

Vers une économie de production

- Le niveau de la production joue un rôle bien plus central que le marché, car elle détermine :
 - Le niveau de dépense et d'investissement des entreprises
 - Le niveau d'emploi utilisé par les entreprises...
 - Donc les salaires versés...
 - Et la consommation !
 - Et le niveau des prix sur les marchés n'est qu'une variable résultante (et non pas déterminante), la constatation d'une situation donnée en termes d'offre et de demande...
- Mais alors, qu'est-ce qui détermine la production ?

Demande effective, temps, anticipations et croyances

- Comment raisonne un chef d'entreprise qui doit décider du niveau de sa production future ?
- Le niveau de la production dépend de la demande qu'il anticipe pour l'avenir :
- C'est la « demande effective » !
- Les anticipations des agents économiques jouent un rôle majeur dans une économie keynésienne de production...
- Ces anticipations sont des croyances plus ou moins rationnelles sur un avenir toujours incertain...

Quand les croyances des uns dépendent de celles des autres...

- Quand les anticipations de toutes les entreprises sont très optimistes :
 - Elles engagent une production importante et les dépenses afférentes
 - L'investissement, l'emploi, les revenus et la consommation augmentent donc...
 - Et la demande sera donc plus élevée !
- Donc, la demande en T dépend du niveau collectif des anticipations (des croyances) des agents en $T-n$
- D'où une logique collective dans la formation des anticipations en $T-n$...

La formation collective des croyances en l'avenir

- Imaginons une entreprise qui formerait ses anticipations sans prendre en compte celles des autres...
- Si ses anticipations sont contraires à celles des autres, elle court à l'échec commercial :
 - Sur-production si elle a eu des anticipations optimistes alors que les autres avaient peur de l'avenir...
 - Sous-production dans le cas inverse !
- « *Mieux vaut avoir tort avec la foule... que raison tout seul !!!* » (Beaumarchais)

Des croyances (prophéties) auto-réalisatrices

- Si un « grand nombre » d'agents ont des anticipations négatives...
- Les autres vont s'y conformer dans leur propre intérêt personnel...
- Et leur comportement collectif (diminution de leurs dépenses) créera la situation pessimiste qu'ils avaient anticipés !
- Et inversement...
- La dépression économique est causée par une dépression nerveuse des foules...
- La politique devient une affaire de psychologie

Des politiques de pilotage des croyances collectives...

- Une bonne politique est donc une action qui cherche (et qui parvient) à influencer les croyances des agents...
- De manière à ce que leurs anticipations soient en adéquation avec le niveau d'activité nécessaire pour assurer le plein-emploi !
- C'est du management psychologique des foules, qui nécessite de grandes qualités : du tact, de l'intelligence, de la ruse, du savoir-faire, du pragmatisme...
- Tout un « art », qui devrait permettre de contrôler les croyances :
 - des gens (agents économiques)
 - mais aussi des experts (économistes) qui les éclairent par leurs analyses
 - Si les économistes ne croient pas à la reprise, comment les agents pourraient-ils y croire ?

Les croyances au cœur de la « stratégie révolutionnaire » de Keynes

- Article de Michel Herland (*Revue Economique* 1988)
- JM Keynes veut révolutionner les pratiques politiques et les mettre au service du bien-être collectif (welfare state)
- Pour que de nouvelles politiques soient mises en pratique et pour qu'elles soient efficaces...
- Il doit persuader les hommes politiques et les citoyens qu'une autre politique est possible ! **Action sur les croyances des gens**
- Pour cela, il doit avant tout persuader les économistes du bien fondé de ses points de vue (être crédible) :
- Son œuvre économique n'est donc qu'un instrument rhétorique parmi d'autres au service de sa stratégie révolutionnaire ! **Action sur les croyances des économistes**
- Keynes sait que c'est dur, incertain... mais **il y croit !**

Conclusion Générale

- L'économie orthodoxe contemporaine persiste à croire fermement dans le marché et la rationalité économique
- Malgré les remises en causes multiples
- Keynes est parvenu, à un moment donné, à créer de nouvelles croyances économiques
- Mais elles ont été balayées par l'histoire
- D'où l'intérêt d'étudier les modes de diffusion des croyances collectives
- Des progrès ont été réalisés sur ces questions dans le dernier siècle écoulé...